

les clefs de la fortune

Saint-Pierre de Serjac

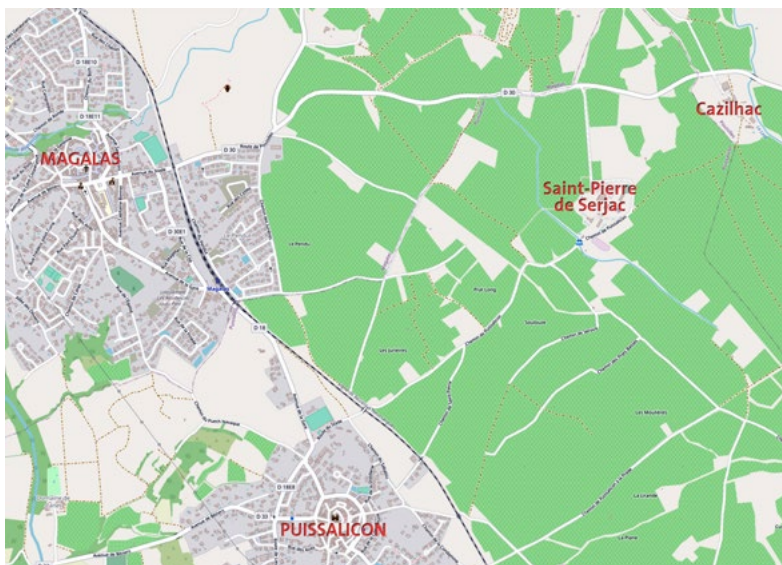


Émergeant du vignoble à main gauche de la route départementale 30 qui mène de Pouzolles à Magalas, le château Saint-Pierre de Serjac se signale au loin par des alignements de pignons et la toiture en pavillon d'une imposante tour carrée. Vu d'avion, une mosaïque de piscines trahit la vocation touristique d'un ensemble autrefois dédié à la culture de la vigne et du vin. Saint-Pierre de Serjac, sur la commune de Puissalicon, est en effet un témoin remarquable de la vague de castellation des domaines viticoles du Biterrois à partir des années 1880, durant l'incroyable période de prospérité économique liée à la monoculture de la vigne.

Œuvre de l'architecte bordelais Alexandre Garros, son édification nous est connue grâce à l'étude croisée du bâti, du fonds Garros aux Archives Bordeaux Métropole et du fonds d'archives privées des actuels propriétaires. Divers échanges épistolaires donnent de la chair au processus créatif et permettent de faire la part entre le projet du maître d'œuvre et celui du commanditaire. Plus encore, ce sont tous les acteurs du chantier, avec leurs contraintes ou leurs atermoiements, qui prennent vie à la lecture des mots de ceux qui ont bâti ce château viticole et lui ont donné la forme qu'il conserve aujourd'hui malgré son changement d'affectation.

Une vocation religieuse

Le terroir de Serjac (*Sertiaco/Sertiato*) apparaît pour la première fois dans les textes en mars 1110 lorsque Bernard de Pouzolles, son épouse et leurs fils vendent au prieuré de Cassan toutes les dîmes qu'ils possèdent à Saint-Martin de Grézan, Pouzolles, Serjac, Bonian et Cazilhac¹. L'église de Cerzac est mentionnée trois ans plus tard dans une bulle du pape Pascal II confirmant les possessions de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille². Fondée au V^e siècle à proximité des tombes des martyrs de Marseille, Saint-Victor vit alors son âge d'or et rayonne bien au-delà de la ville. Lorsqu'au milieu du XII^e siècle, la Provence devient un enjeu entre les comtes de Toulouse et les rois d'Aragon,



Page précédente

Projet de reconstruction du château : élévation de la façade sud-est, Alexandre Garros, 1909
(Archives Bordeaux Métropole, 208S704)

De haut en bas

Photographie aérienne de Saint-Pierre de Serjac
(www.google.fr/maps)

Plan de situation
(www.openstreetmap.fr)

La clef de saint Pierre de l'église Sainte-Croix de Liège
(Cliché Joseph Demarteau)





Prieuré de Cassan (Roujan)
(Cliché Serge Bonnet)

l'abbaye se trouve écrasée de dettes. Cerzac passe alors dans le giron du proche prieuré de Cassan, comme succursale de l'église Saint-André de Proulhan (Magalas).

Le cartulaire municipal de Puissalicon mentionne « l'esglise Saint Pierre de Sarzac³ » en 1320 et « Saint Pierre de Jarsac/Jarzac⁴ » en 1468. Archiviste du diocèse de Montpellier, l'abbé Soupairac⁵ signale un acte de 1605 par lequel l'abbaye de Cassan doit assurer à Saint-Pierre, pendant la moisson, du 8 juin aux calendes d'août, la messe du dimanche et des fêtes chômées. Le prieuré rapporte alors cinquante setiers de froment, trois muids de vin et quelque peu d'huile : la classique trilogie méditerranéenne.

Au XVII^e siècle, les consuls de Puissalicon réclament aux chanoines de Cassan le sixième des fruits décimaux du « prioré de Saint Pierre de Sarras⁶ » pour être utilisés aux réparations et ornements de l'église du village. Par un accord survenu le 1^{er} juin 1632, ils obtiennent une pension annuelle de quinze livres, payable à la saint Michel, en contrepartie de l'entretien du couvert et des portes de Saint-Pierre.

L'évêque Clément de Bonsy visite l'église « Saint Pierre de Sargiac » le 25 mai 1636. Deux jours après, il rédige une ordonnance

obligeant le chapitre de Cassan à défrayer Jean Martin, prieur de Puissalicon, du droit de procuration qui s'élève à 14 livres⁷. Dans la visite du 1^{er} juillet 1636 à l'église de Pouzolles, les habitants déclarent que leur prieur-curé prend la prémice de la dîme sur « St Pierre de Sarsac ». L'église Saint-Pierre ne sera plus mentionnée à partir de la visite pastorale à Puissalicon de Mgr Jean-Armand de Rotondis de Biscarras, en 1690.

Dans cette multiplicité de graphies pour un même toponyme, les linguistes⁸ décèlent un possible gentilice latin *Sertius* accompagné du suffixe *-acum* : le domaine de *Sertius*. La découverte en 1949, lors d'un défoncement agricole, d'une très importante villa au domaine de Saint-Pierre (fondations, ruines de citernes, de pavages, de murs, nombreuses tombes à tuiles plates ne contenant que des ossements, fragments de sigillée) vient conforter l'origine antique du toponyme⁹. En 1978, des labours profonds ont exhumé, sur 1,5 hectare, des fragments de *tegulae*, *dolia*, briquettes de sol, amphores, céramique campanienne, sigillée, verre à vitre et monnaies (as d'Auguste, de Nîmes et de Caligula) ainsi qu'une lampe à huile paléochrétienne du IV^e siècle¹⁰. L'église Saint-Pierre a ainsi, sans doute, succédé à un lieu de culte païen.

Les granges de Saint-Pierre

Le compoix de Puissalicon dressé en 1606¹¹ nous livre le nom de François de Rignac, écuyer, propriétaire au tènement Saint-Pierre d'une grange, d'un *cazal* d'étable, de champs, olivette et *hermas* (terrain inculte). Il s'agit de François de Rignac fils de François, procureur général du roi en la cour des comptes, aides et finances de Montpellier, et de Jeanne de Fabry. Il apparaît domicilié à Puissalicon en 1623¹².

En 1642, le compoix des héritiers de Jean Blancou, chirurgien, révèle l'existence d'un moulin hydraulique sur le ruisseau de Saint-Pierre, avec son béal (canal d'alimentation en eau) et un ferrajal (champ de fourrage). Peut-être s'agit d'un moulin fonctionnant uniquement en période de pluie, si l'on considère le débit quasi inexistant du ruisseau aujourd'hui.

Éditée en 1778, la carte de Cassini, feuille de Lodève, fait figurer sur deux plateaux voisins les granges de « Saint-Pierre » et de « Sarssac », la première accompagnée d'une chapelle ruinée. Si Gabriel Chavardés, de Magalas, est cité en 1784-1785 dans le registre des recettes du prieuré de Cassan¹³ comme « fermier de nostre prioré de St Pierre de Sarssac », il ne s'agit plus que de terres agricoles.

Le plan cadastral napoléonien de 1832¹⁴ montre, au sud de la vaste parcelle A 424, une maison et un bâtiment rural. Elles sont la propriété Jules d'Héméric, de Béziers. Il est fait mention en 1874 d'une nouvelle construction sur la parcelle du bâtiment rural et d'une augmentation en 1880. Le domaine passe ensuite aux frères Bourguès, négociants à Sète, avant d'être acheté en 1886 par Cyprien de Crozals (1824-1906) lors d'une vente par expropriation forcée au tribunal civil de Béziers le lundi 8 février 1886.



De haut en bas

Extrait de la carte de Cassini, feuille de Lodève, 1778
(www.davidrumsey.com)

Extrait du plan cadastral napoléonien, 1832
(Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3652)

Extrait du plan du cadastre rénové, 1943
(Archives départementales de l'Hérault, 2073 W 496)

Plan actualisé, 2022
(www.openstreetmap.fr)

Un océan de vignes

Originaire d'Alignan-du-Vent, la famille de Crozals s'ancre profondément dans le vignoble biterrois à l'heure de la prospérité économique. Négociant en vin, créateur en 1903 de la chambre de commerce de Béziers, juge au tribunal de commerce, président du syndicat des négociants en vins et spiritueux de cette ville, Cyprien de Crozals affiche ainsi, à la charnière des XIX^e-XX^e siècle, une production annuelle de 14 000 hectolitres de vin dans son domaine du Bousquet, à Montady, 9 000 à Saint-Pierre de Serjac et 3 000 dans des parcelles à Alignan. Il est aussi propriétaire des domaines de La Francèze à Coursan, dans l'Aude, et Le Puget à Massals, dans le Tarn. « Une telle capacité d'accumulation, souligne Philippe Secundy¹⁵, est le résultat de stratégies d'alliances marquées par la consanguinité. » Cyprien de Crozals épouse en 1854 Clara-Juliette Vié-Anduze et leur fils Cyprien (1863-1938) s'unira en 1895 avec sa cousine Augustine de Crozals.

Le château viticole, aussi appelé « campagne » en Biterrois, n'est pas la résidence principale des notables qui le possèdent : il s'agit principalement d'un lieu de travail ou de villégiature automnale. En hiver et au printemps, les Crozals résident ainsi à Béziers, dans leur hôtel particulier au 14 de la rue Boieldieu. Après avoir passé la saison chaude en bord de mer ou à la montagne (ils ont leurs habitudes à Royat, dans le Puy-de-Dôme), ils s'installent au domaine à la fin de l'été pour surveiller les vendanges.

Etude de Me Alphonse Mas, avoué
licencié, 4, rue Porte-Ollivier,
Béziers.

A VENDRE
Par expropriation forcée

—
A l'audience des criées du tribu-
nal civil de Béziers du lundi, 8 fé-
vrier 1886, à midi.

Domaine de Saint-Pierre

Situé au terrain de la commune
de Puissaliçon près Béziers, à 2
kilomètres de la gare de Magalas
(ligne de Béziers à Rodez), d'une
contenance de soixante-six hec-
tares 92 ares 70 centiares, dont 30
hectares enviers environ sont com-
plantés en vignes américaines, l'e-
quez et riparia, en partie greffées,
comprenant maison de maître, jar-
din et parc, logement pour le ré-
gisseur, écuries, caves, distillerie,
fûts vinaire et autres immeu-
bles par destination.

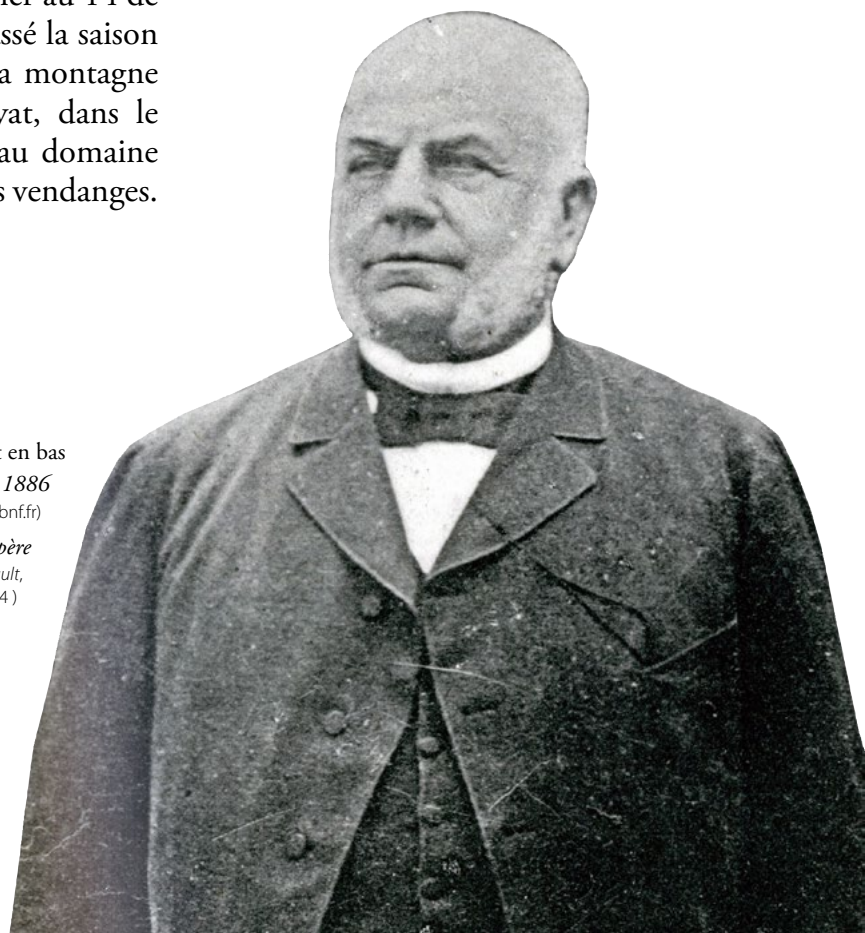
Le domaine a produit en 1885,
par les vignes nouvelles, 225 hec-
tolitres vin rouge, sa production
moyenne était autrefois de 5,000
hectolitres environ.

Mise à prix 100.000 fr.

S'adresser pour renseignements,
à Me Mas, avoué à Béziers.

Ou au greffe du tribunal où se
trouve déposé le cahier des char-
ges destiné à régir la vente.

Pour extrait :
MAS, signé.



De haut en bas
Le Petit Méridional, 20 janvier 1886
(<https://gallica.bnf.fr>)

Cyprien de Crozals père
(Dictionnaire biographique de l'Hérault,
Flammarion, Paris 1904)

De grands projets pour Saint-Pierre

Deux avant-projets conservés dans le fonds privé de Saint-Pierre montrent que, dès son acquisition, Cyprien de Crozals envisage de grandes transformations pour son nouveau domaine, dont l'établissement de vastes magasins de stockage, la construction d'une « maison de maître » avec emblématiques tour ronde et terrasses, et l'aménagement d'un parc avec bassin d'agrément. Si ce dernier, œuvre des célèbres frères Bühler à qui l'on doit le parc de la Tête d'Or à Lyon et le plateau des Poètes à Béziers, semble remonter à cette période, Cyprien de Crozals se contentera, pour le reste, de travaux de construction et d'agrandissement nécessaires à l'exploitation viticole : cave, écuries, ramonétages¹⁶, remise des charrettes, tour, pigeonnier carré, magasins. Réalisés de 1890 à 1894 pour un montant de 142 000 francs, ils sont l'œuvre de l'architecte bordelais Louis-Michel Garros, fondateur de l'agence dans laquelle se succéderont son fils Alexandre puis ses petit-fils Louis et Marcel. Ces premières interventions répondent aux nécessités économiques : pour produire, il faut construire. Garros satisfait donc la demande du propriétaire par un ensemble architectural de grande ampleur, dessiné selon un parti rationaliste sans doute inspiré des recueils de modèles d'architecture agricole dans lesquels abondent les références aux *villae* romaines.

À la fin du XIX^e siècle, Cyprien de Crozals fils prend progressivement le relais de son père et c'est lui qui, en 1898, s'adresse aux Garros pour faire modifier la toiture de la cave et construire un petit logement pour le jardinier-concierge. Louis-Michel et Alexandre Garros en livrent les façades et plans en février 1899. Il sera édifiée par M. Triat, conducteur de travaux du château de Grézan, à Laurens, en contrebas du domaine, le long du chemin de Puissalicon. Garros insiste sur les dimensions du toit qui doivent être scrupuleusement respectées afin que rien ne gâte « le coup d'œil de l'extérieur ».



De haut en bas

Photographie sur plaque de verre montrant le domaine après la première campagne de travaux. Derrière le hangar attenant au lavoir, on distingue à gauche la tour ronde dite de la « volière », le poulailler (bâtiments jumeaux) et, à droite, la tour carrée du pigeonnier, coiffée d'un simple toit en pavillon.

Plan aquarellé de la façade principale de la loge du concierge, dite aussi maison du jardinier, Alexandre Garros, 1899

(Archives Bordeaux Métropole, 208 S 704, fonds Garros)

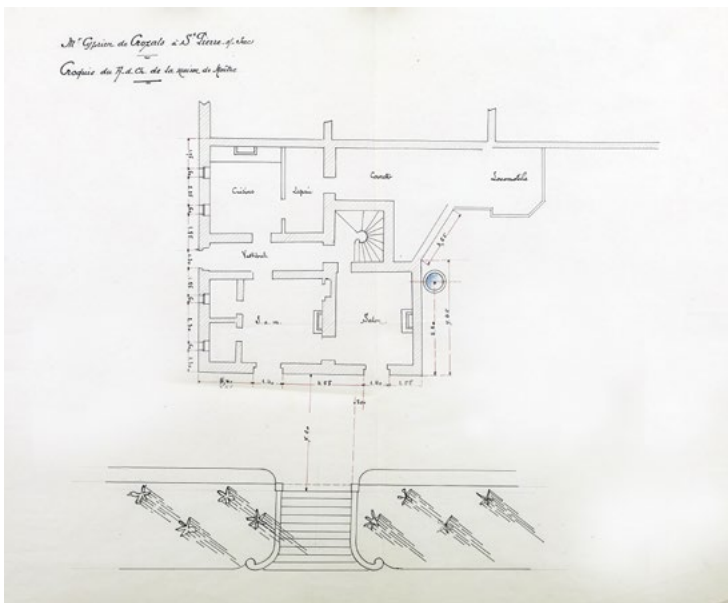


L'influence anglaise

Dès 1907, Cyprien fils, devenu propriétaire de Saint-Pierre au décès de son père, envisage d'abord une réparation de fortune par les ouvriers du domaine avant de s'adresser de nouveau aux Garros pour la « restauration du château et des dépendances ». Alexandre Garros se chargera seul de ce projet, sous les conseils de son père, confiant la conduite du chantier à Adrien Marty, dessinateur-géomètre marié à la fille d'un propriétaire de Puissalicon.

En novembre 1909, Alexandre Garros envoie à Cyprien de Crozals une première étude suivie bientôt d'une seconde qui prévoit de changer l'implantation de l'habitation afin de la séparer des caves. Les échanges de courriers entre le propriétaire et l'architecte trahissent l'exigeante implication du premier et les agacements du second. « Je ne sais plus où j'en suis avec trois ou quatre projets et ce chantier tout désorienté », écrit Garros à Marty.

Le 13 janvier 1910, l'architecte envoie les nouveaux plans rectifiés où apparaît la fameuse tourelle d'angle. La construction est déplacée de manière à s'aligner avec les constructions conservées. En mars, alors que de nouveaux plans vont être envoyés, Cyprien de Crozals se plaint du retard pris. Il en tient pour causes l'éloignement de l'architecte et les faibles compétences du conducteur de travaux. La réponse d'Alexandre Garros est édifiante : « Notre éloignement n'est pas un empêchement à la bonne exécution des travaux qu'on veut bien nous confier dans votre région ; les nombreux travaux que nous y avons exécutés à l'entière satisfaction de notre clientèle, et cela en une série de 30 années ininterrompues, parlent mieux que toutes les raisons que je pourrais vous donner. Relativement aux retards qui se produisent pour vous, ils ne viennent que des projets successifs que nous avons dû étudier et qui, comme je vous l'ai déjà dit, prennent beaucoup de temps. » [...] Relativement à Marty, je ne dis pas qu'il soit parfait, mais il est honnête et consciencieux et a conduit des travaux ana-



De haut en bas

Façade sud des dépendances avec à gauche la tour de la volière et le poulailler. Ce bâtiment abritait notamment les écuries et une distillerie avait été aménagée sous la terrasse à droite.

(Cliché M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie)

Croquis du rez-de-chaussée de la maison de maître, Adrien Marty, 1908 (Archives privées)

Projet de restauration de la façade du château côté jardins, non signé, 1908 (Archives privées)

logues aux vôtres ».

Si les premiers dessins de l'architecte font état d'une proposition qui vise à « castel-liser » les façades du bâtiment (profusion de tours dont les toits aigus en poivrière ou en pavillon portent des lucarnes, girouettes et épis, mâchicoulis, ornements découpés et ajourés...), Garros revient ensuite à des masses plus équilibrées où les accessoires caractéristiques de l'architecture néo-gothique disparaissent pratiquement. Seul subsiste le mur-pignon. En perdant ses attributs militaires, la bâtisse, édifiée de 1910 à 1912, devient villa plus que château. On y retrouve les principaux traits caractéristiques de l'architecture anglaise : asymétrie des volumes, rupture des façades, accumulation d'angles vifs, parties hautes déchiquetées et multiplication de toits indépendants, bow-window qui permet d'ajourer largement le grand salon...

Confort et ostentation

Le hall et le grand escalier

Éléments emblématiques du château, le hall et son grand escalier n'auraient pas été possibles sans une reconstruction complète du bâtiment. Cyprien de Crozals opte en 1911 pour un escalier tout

en bois avec enroulements en fer forgé. Si l'architecte propose de recouvrir les murs d'un décor peint sur toile marouflée, le propriétaire se rabat finalement sur la solution moins onéreuse du papier peint. Le chêne des deux baies vitrées aux arcs surbaissés qui donnent du hall dans le grand salon et la salle à manger sera teinté couleur noyer.

Les pièces « de style »

Dans chaque pièce, le choix du style va déterminer celui du pavement, des cheminées, des menuiseries, des plâtreries ainsi que les motifs et coloris des tentures et papiers peints. L'architecte montre ici tous ses talents de décorateur : « Si vous voulez faire quelque chose de très solide mettez du carrelage de Maubeuge ou de Paray-le-Monial, mais si vous voulez faire quelque chose de réussi au point de vue décoratif mettez de la mosaïque partout, écrit Garros en novembre 1910. Un salon Louis XV avec de la mosaïque peut être très simple mais sera absolument dans le style et plaira à tout le monde tandis qu'un salon Louis XV avec un pavé de Paray-le-Monial sera tué. Sur



de bons planchers en fer, la mosaïque peut tenir, mais il est très probable qu'elle se fendra un peu ». Crozals optera pour des carreaux en grès cérame de Paray-le-Monial.

Le salon

Pour le salon, Garros propose une plinthe double au lieu du lambris ce qui permettra à la tenture de descendre et de donner plus d'élévation à la pièce, une cheminée Louis XV surmontée d'une glace, un plafond Louis XV aux moulures en staff. Il suggère à Cyprien de Crozals d'insérer dans le cadre de glace surmontant la cheminée la copie d'un tableau du peintre Henri Zuber (1844-1909) conservé au musée des beaux-arts de Bordeaux : « le sujet est très décoratif et dans de jolis tons d'automne. J'ai sous la main une copiste très adroite qui peut nous faire ce travail pour 150 frs. »

La salle à manger

Le décor Louis XVI de la salle à manger ne sera terminé qu'en 1914 : toile marouflée en soubassement, moulures formant faux lambris, cheminée surmontée d'une grande glace inclinée reflétant le jardin, buffets commandés à la maison bordelaise Bardié frères, ouvrages d'ébénisterie du biterrois Gabriel Gouze fils, lustre Louis XVI à six becs, papier peint imitant les velours gaufrés et les cuirs repoussés.

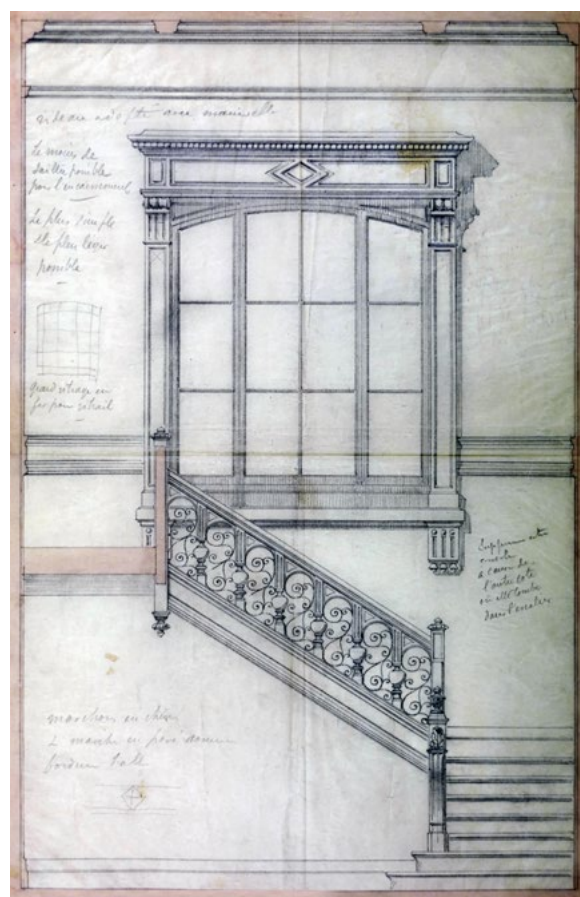
Le cabinet de travail

Si le salon est la pièce féminine par excellence, le cabinet de travail faisant office de fumoir est une pièce masculine. Cyprien de Crozals en imagine le système d'éclairage : « Le bureau se trouve [...] éloigné des murs. Si à l'aide d'un bras à levier je pouvais transporter mon bec assez près du bureau, je supprimerais ainsi toute combinaison d'appliques ou de crosses dont je ne vois pas bien l'effet et qui d'ailleurs ne permettrait pas de me porter la lumière assez près de mon bureau. Votre avis à ce sujet. Il faudrait traiter notre pièce d'une manière élégante et assez enlevée ». Hélas, le fournisseur ne trouvera pas la solution quant à l'éclairage. Cyprien de Crozals commande une bibliothèque aux Grands magasins du Louvre, le mobilier de bureau à la maison Cosmos

et les poêles chez Musgrave, trois maisons parisiennes dont la publicité paraît dans *L'Illustration*.

L'oratoire

La chapelle, achevée en 1913, est un autre élément caractéristique du château. À Saint-Pierre de Serjac, rien à l'extérieur ne laisse deviner son existence. Ici c'est à la dévotion privée, familiale, qu'est dédiée une pièce, au second étage, désignée comme oratoire. Les toiles marouflées, commandées à la maison Bonnet à Bordeaux, sont dédiées à saint François d'Assise qui figure au-dessus de l'autel entouré d'oiseaux et dont le monogramme orne la rosace de la voûte. Elles sont l'œuvre du peintre Jean-Baptiste Vettiner (1871-1935). Les vitraux signés Dagrant, de Bordeaux, représentant saint Cyprien, saint Alban, saint Maurice et saint Augustin sont posés en octobre 1912. Le petit autel avec retable, en chêne ciré, est l'œuvre du menuisier Escande.



Tracé du grand escalier du hall du château,
Alexandre Garros, mai 1911
(Archives privées)

Les cheminées

Six cheminées nouvelles ornent le château : une Louis XIV « rouge de Caunes » dans la salle à manger, une Louis XV en onyx dans le salon, une « brocatelle violette » dans le bureau, une Louis XIV « rouge antique », une Louis XVI blanche et une « fleur de pêche » dans les chambres. Les autres pièces reçoivent les cheminées de l'ancien château.

Les tapisseries

Le décor ne serait pas complet sans l'intervention d'un tapissier : Joseph Vernhet, de Béziers, livre en 1913 les garnitures de fenêtre, portières, fauteuils, prie-Dieu de la chapelle, coussins de canapés, tapis, crottes assorties au papier peint pour les dessus de lit, tenture des murs du salon.

Un inlassable modernisateur

En février 1912, Alexandre Garros s'attèle au dessin de la nouvelle façade des caves au-dessus desquelles sont aménagés des logements pour les vendangeurs desservis par un escalier en fer. En mai 1913, il prépare les plans d'un hangar à construire le long de la distillerie.

En 1916, Cyprien de Crozals fait moderniser les cuves et entreprend la construction d'une usine électrique devant alimenter le château et tracteurs grâce à la combustion de sarments et de ceps de vignes. L'expérience, malheureusement, tourne court par manque de bois et il faudra se raccorder à la ligne électrique le long de la route Magalas-Pouzolles. La chaudière et les machines seront vendues au prix du métal dans les années 1970 mais l'usine, bien que délabrée, était toujours debout en 2011.



De haut en bas

Vue de l'oratoire en 2014. Les vitraux ont été déposés.
(Cliché M. Kérignard © Inventaire général Région Occitanie)

Vitraux de l'oratoire signés Dagrant, Bordeaux, 1912, photographiés in situ en 2011 : saint Cyprien, saint Alban, saint Maurice et saint Augustin
(Cliché N. Abriat © Inventaire général Région Occitanie)

L'oratoire transformé en suite, 2021.
(Cliché Laurence de Blic)

Des Irlandais francophiles

Hérité en 1938 par Paule de Crozals (1901-1989), fille de Cyprien et d'Augustine, le château passe ensuite à sa fille avant d'être racheté par des investisseurs irlandais. Fondé en 2008 par Karl O'Hanlon et Anita Forte, un couple de Dublinois francophiles, le groupe Domaine & Demeure transforme en lieux de villégiature de vastes domaines viticoles tout en préservant leur identité. Fort du succès du Château Les Carrasses, à Quarante, ouvert en 2011, Domaine & Demeure s'associe en 2012 avec les Vignobles Bonfils et ouvre en avril 2016 le Château Saint-Pierre de Serjac après deux ans de rénovation et 25 millions d'euros d'investissement. Avec un domaine de 90 hectares dont 78 en vigne, il est devenu l'un des plus belles propriétés du Languedoc. Si le château sert d'écrin à huit suites luxueuses, les anciennes dépendances sont converties en 36 propriétés haut de gamme, disponibles à la location toute l'année.

Une reconversion nécessaire

Le château Saint-Pierre de Serjac, qui se veut ostentatoire mais confortable, illustre parfaitement cette architecture de symboles destinés à afficher la réussite sociale de son propriétaire. Les éléments décoratifs le situent dans la lignée des châteaux de style anglais construits par les Garros : Roueïre à Quarante, Libouriac et La Devèze à Béziers, Saint-Jean de Grézan à Laurens, Septserous à Badens (Aude) et Les Roches Noires à Agde. Louis-Michel Garros s'inspire de l'architecte bordelais Duphot qui rapporta d'Angleterre ce style si caractéristique permettant, avec son asymétrie et son jeu des volumes, d'appliquer les principes rationalistes chers à Viollet-le-Duc qu'il admirait. Alexandre, lui, préférait l'architecture classique, régulière et symétrique, mais il n'eut pas le loisir d'en appliquer ici les principes. La construction du château montre tous les compromis faits par l'architecte, mais aussi sa fermeté lorsque sa responsabilité pouvait être engagée. La physionomie finale de la construction revient ici davantage au commanditaire qu'à l'architecte.



Ce chantier nous montre ce qui fit le succès des Garros en Languedoc : la fidélité de la clientèle du « Midi Blanc », les liens entretenus avec les propriétaires, mais aussi leur grande maîtrise de la construction, leur expérience, leur goût du détail. L'action des Garros sera facilitée par l'ouverture de la ligne de chemin de fer Bordeaux-Béziers et la proximité de la gare de Magalas où sont expédiés les marchandises et éléments fabriqués directement dans des ateliers bordelais. Les châteaux viticoles sont nombreux sur ce territoire et, plus que jamais, se pose la question de leur reconversion nécessaire à l'heure de la crise viticole que connaît le Languedoc depuis les années 2000. C'est pourquoi, même si l'historien de l'art conserve la nostalgie du château viticole qui a traversé, intact, le XXe siècle, la raison nous incite à nous féliciter que ces châteaux et leurs vastes dépendances, notamment ici, aient trouvé une nouvelle vocation qui en préserve l'esprit.

Natacha Abriat
Conservatrice du patrimoine,
Inventaire général Région Occitanie

Guilhem Beugnion
novembre 2022

Sources

Ce dossier est une synthèse du récent article de Natacha Abriat paru dans la revue électronique Patrimoines du Sud diffusée par la Région Occitanie : « Le propriétaire et l'architecte : chroniques d'un chantier (1886-1914). Le château viticole de Saint-Pierre de Serjac à Puissalicon (Hérault) », *Patrimoines du Sud*, n° 16, 2022. La bibliographie se trouve en pages 62-64 [\[en ligne\]](#).

Notes

1. Serge Sotos, *Cartulaire et chartes du Prieuré Sainte-Marie de Cassan (1080-1400)*, éd. en cours.
2. Charles Guérard (dir.), *Collection des cartulaires de France ; 8-9. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*, vol. 2, C. Lahure, Paris 1857, p. 239. On trouve « *ecclesiam de Seizaac* » (var. *Serçaac*) en 1135 dans une bulle du pape Innocent II (ibid., p. 227). Le cartulaire du chapitre de Saint-Nazaire de Béziers donne en 1160 « *pasturalibus subterioribus de Cerzac* » (Julien Rouquette, *Cartulaire de Béziers (Livre Noir)*, 1^{er} fasc., Picard/Louis Valat, Paris/ Montpellier 1918, p. 238). *L'Histoire générale de Languedoc* mentionne « *Sarzac* » en 1170 au sujet des troubles qui suivirent l'assassinat de Trencavel (Claude Devic, Joseph Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, vol. 8, Édouard Privat, Toulouse 1879, pr., c. 275).
3. Philippe Guibert, Henri Barthés, *Le cartulaire municipal de Puissalicon (XIII^e - XVII^e s.)*, Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, Cahier VIII, Béziers 2001, p. 76.
4. *Ibid.*, p. 87-88.
5. Valentin Soupaiac, *La Semaine religieuse de Montpellier*, 23 novembre 1889, vol. 22, p. 267.
6. Guibert, Barthés 2001.
7. Jean Segondy, *Les églises de l'ancien diocèse de Béziers d'après les visites pastorales*, 1942, p. 677 (Médiathèque Émile Zola de Montpellier, tapuscrit 25561_25).

8. Frank R. Hamlin, *Toponymie de l'Hérault : dictionnaire topographique et étymologique*, Éd. du Beffroi/Études Héraultaises, Millau/Montpellier 2000, p. 376.
9. André Bouscaras, « Notes sur quelques gisements gallo-romains du Biterrois », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 4^e série, vol. XVII, 1951 p. 31 ; Gilbert Fédière, Cahier I, p. 22.
10. Jean-Luc Espérou, Pierre Roques, « 15 ans de prospections autour de Servian. Préhistoire, Protohistoire, Antiquité et Moyen Âge », *Archéologie en Languedoc*, 1988 (4), p. 141 ; Daniela Ugolini, Christian Olive, *Carte archéologique de la Gaule. Le Biterrois*, 34/5, Paris 2013, p.427.
11. Archives départementales de l'Hérault (AD34), 224 EDT 205, fol. 221.
12. AD34, 1 B 7094 : procédure d'Isabeau Dugoux contre François de Rignac, de Puissalicon, et autres, 1623. Voir *Histoire héroïque et universelle de la province de Provence*, vol. 2, V^e Girard, Avignon 1776, p. 558-559.
13. AD34, 12 H 4.
14. AD34, 3 P 3652, section A2. La plupart des parcelles (411 à 427b) du tènement de Saint-Pierre appartiennent à Jules d'Héméric, les autres (428 à 435b) à Pierre Mas, propriétaire du château voisin de Cazilhac (AD34, 3 P 2211).
15. *La persistance du Midi Blanc : l'Hérault (1789-1962)*, Presses Universitaires de Perpignan, 2006, p.72.
16. Logements du personnel.

Saint-Pierre de Serjac, 2017
(Cliché Kenneth Allyn Barton)

